

Bien-Aimé voulut se servir d'elle encore, pour cette extension qu'il voulait faire grandir. La Béatification de l'amante du Sacré-Cœur allait devenir une occasion et un ressort vigoureux pour ce mouvement déjà si accentué. Par son intercession, de nombreux miracles s'étaient opérés dès l'instant où elle avait rendu sa sainte âme à Dieu, et ils ne cessaient pas depuis plus d'un siècle, attestant sa sainteté et manifestant que la volonté de Dieu était que l'Eglise la plaçât sur les autels. Le procès de sa Béatification était instruit du vivant de ses contemporains, au commencement du dix-huitième siècle, et l'on aurait donné suite à ce travail, sans les difficultés que suscitaient à l'Eglise les attaques réitérées du Jansénisme, auquel vint s'adjoindre la fausse philosophie d'un siècle qui devenait plus en plus incrédule et hostile. La Révolution de la fin du siècle acheva de jeter partout un tel désordre, qu'on eût dit que la société allait s'effondrer sous les ruines qu'elle-même semblait entasser à plaisir.

Sonnet.

SUR LA VÉRITÉ DU MYSTÈRE EUCHARISTIQUE COMPOSÉ PAR LE
VÉN. P. CHÉRUBIN DE MAURIENNE, CAPUCIN EN 1598.

La voix qui fit le tout de l'un à l'autre pôle,
Fit de rien tout ce tout, en disant : qu'il soit fait !
Christ, fils de cette voix, ou la voix en effet,
Nous a laissé son corps par sa seule parole.

Cesse donc, huguenot, de dire en ton école
Que Jésus a laissé ce propos imparfait.
Il a dit : C'est mon corps. S'il l'a dit, il l'a fait,
Et pour le censurer ta cervelle est trop molle.

Viens ça ; viens, répon ls-moi Tu dis, que Christ le peut.
Tu sais bien qu'il l'a dit. S'il la dit, il le veut.
S'il le peut et le veut, je tiens qu'il se doit faire.

Or, le propos de Dieu n'est jamais sans effet :
S'il l'a dit, il le veut ; s'il le veut, il le fait.
Il le peut, il le veut ; il le fait ; il faut croire.